L'ÉCHO SIMIANAIS

Numero 27
Août 2022

Sommaire

4 Edito

Le Dossier de l'Echo

5 Agriculteurs d'hier et d'aujourd'hui à Simiane

Vie culturelle

12 Le festival des Riches Heures Musicales de la Rotonde fête ses 40 ans

Vie scolaire

14 Nos ATSEMs et nos cantinières

Vie associative

17 Deux nouvelles associations simianaises : l'AMY et le Comité des fêtes

22 Courrier des lecteurs

23 Etat civil

EDITO

Chères Simianaises, chers Simianais,

Dans l'Echo de janvier dernier, je vous annonçais l'ouverture d'une réflexion sur l'aménagement de la place René Char et l'organisation d'une réunion publique à ce sujet. L'une comme l'autre ont été menées à bien cet hiver et nous ont permis d'arrêter un projet qui, aujourd'hui, entre en phase pré-opérationnelle.
Il comporte deux volets, d'une part la réfection de la place, d'autre part la sécurisation de la RD 18 à la hauteur de celle-ci.

Les travaux de la place devraient commencer d'ici la fin de l'année. L'objectif est que chacun, quel que soit son âge, ait à un moment ou à un autre plaisir à y venir et à y rester ; que ce soit pour jouer aux boules, s'amuser dans l'aire de jeux, papoter à l'ombre sur un banc avec ses copains, faire son marché.... à l'écart des voitures et en toute sécurité.

Pour la RD 18, l'objectif est d'en sécuriser l'usage pour les automobilistes comme pour les piétons par des aménagements adaptés. Ainsi, le carrefour sera modifié, la chaussée rétrécie du fait de l'aménagement de places de parking de chaque côté, un cheminement piéton créé, ainsi que deux places de parking pour les personnes se déplaçant difficilement et un arrêt-minute. L'ensemble sera conçu avec un minimum de bitume et de béton et des arbres seront plantés pour combler l'alignement actuel manquant.
Vous devriez retrouver là les suggestions faites lors de la réunion publique. Dès que les plans définitifs seront connus, ils vous seront présentés.

Ainsi, avec le bâtiment rénové de la nouvelle mairie et la nouvelle salle polyvalente, nous devrions avoir une place de village digne de ce nom !

A propos de nouvelle salle polyvalente, pourquoi le conseil municipal a-t-il décidé de lui donner le nom de Pierre Martel ? Les plus jeunes se posent sûrement la question, mais les plus anciens le savent bien, eux ! Eux à qui Pierre Martel a fait le catéchisme, fait faire leur communion, voire leur confirmation, ou qu'il a emmenés au Saut du moine pour gratter et tamiser la terre à la recherche de coquillages ou de dents de requin, ou encore embarqués dans un de ses chantiers de jeunes. Ils en parlent encore avec passion !
Ce sont encore eux qui vous raconteront que Pierre Martel a été curé de Simiane de 1947 à 1955 et qu'il a fortement marqué les simianais, mais pas seulement. Epris de son pays (il était né à Revest du Bion), alors que l'exode rural le privait de ses forces vives, il n'a eu de cesse de sensibiliser jeunes et moins jeunes aux richesses de leur pays, d'en valoriser les savoir-faire et le patrimoine naturel, architectural, paysager. C'était, et c'est toujours, l'objet de l'association Alpes de Lumière, qu'il a créée à Simiane en 1953, qui fêtera ses 70 ans l'année prochaine, dans notre village. Nous aurons alors l'occasion de revenir sur tout l'apport de Pierre Martel à Simiane et aux Alpes de Haute Provence.

Puisque qu'il est question de valorisation du patrimoine, je voudrais me réjouir avec vous de la récente remise en place de la croix de la route de Cheyran. Descellée le 1er février suite à un grand vent, elle a été déposée en urgence et entièrement refaite en chêne par l'entreprise Valetti. Je tiens à remercier personnellement Manu Coutton qui a assuré à titre gracieux le démontage et la remise en place de la croix.

L'été est déjà bien avancé. Il a été particulièrement chaud et le sera peut-être encore. Grâce à vos efforts à tous, conjugués aux travaux réalisés depuis deux ans sur le réseau d'eau, nous avons pu collectivement éviter, jusqu'à aujourd'hui, des coupures d'eau. Nous vous remercions sincèrement pour votre attention. Restons néanmoins vigilants !

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une belle fin d'été. Elle sera encore riche en manifestations, comme elle l'a déjà été en juillet, puisque cette année nous avons eu le plaisir de voir renaitre, pour notre plus grande joie à tous, certaines animations et de nouvelles se créer.

Grand bien !

Le Maire, Thibault Dallaporta

AGRICULTEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI A SIMIANE

« *À la maison, l'ambiance était sereine* » - « *On a gagné notre vie, on vivait bien, on vivait comme tout le monde* » - « *On prenait le temps de vivre* ». C'est ainsi que les plus âgés de ceux que nous avons rencontrés résument leur vie d'agriculteur.

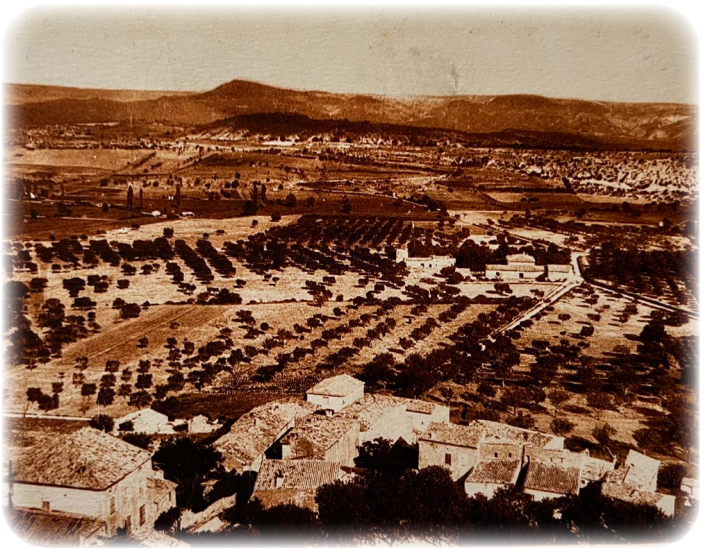
On a beau savoir que dans les années 50/60 les habitudes de consommation et les exigences de confort n'étaient pas celles d'aujourd'hui, on ne peut, malgré tout, pas s'empêcher de se demander comment des familles entières ont pu vivre sereinement avec une vingtaine d'hectares, voire la moitié dans certains cas, alors qu'aujourd'hui tous s'accordent pour dire que en deçà de cent c'est difficile !

Qu'est-ce qui était tellement différent ? TOUT ! Répondent-ils unanimement. Alors, à travers ce qu'ils nous ont raconté de leur propre histoire ou de celles de leurs parents et grands-parents, nous avons essayé de comprendre ce qu'il y avait derrière ce TOUT... !

TOUT, c'est déjà ne pas perdre une miette des terres dont on dispose. On a des champs d'amandiers ? C'est sous leurs arbres que l'on cultivera les céréales. Un troupeau à faire paître ? C'est dans les bois qu'on ira le garder, pas dans les champs, réservés aux céréales et au fourrage. Bien sûr c'est un peu contraignant, il faudra quelqu'un pour le garder, avec un bon chien. Mais, grâce à ça, on aura des bois propres et clairs et on y récoltera lavande sauvage, truffes, champignons, parfois en abondance. Si on y fait des murets avec les pierres que l'on ramasse, ce n'est pas pour le plaisir, c'est parce que sous les pierres l'herbe pousse.

Mais quand on fait une coupe, il faut ensuite laisser aux jeunes pousses le temps de se développer et ne pas y garder les moutons, qui mangent à 60/80 cm de hauteur, avant cinq ans et les chèvres qui, elles, mangent à 1,20/1,50 m de hauteur avant dix ans.

TOUT, c'est aussi ne pas perdre une miette de ce que nos terres nous offrent. On a des amandiers ? On ne se contente pas de vendre les amandes, on récupère le *blou*, l'écale verte, qui pourra servir de nourriture d'appoint pour le troupeau l'hiver ou enrichira le fumier. *L'éblouage* fait partie de la vie sociale : « *A la veillée, on s'invitait, on faisait des oreillettes ou des crêpes, on vidait un grand sac d'amandes sur la table et on déblouait les amandes pendant deux à trois heures* » raconte Jean-Claude. Les coquilles, elles, alimenteront le feu.



CHAMPS D'AMANDIER VUS DE LA ROTONDE

Lucienne garde le troupeau à Cheyran

Il faut éclaircir les bois ou faire une coupe ? On fait la *ramée* : avec les branches aux feuilles encore vertes, on fait des grands fagots bien serrés et l'hiver, quand on manquera de fourrage, on les donnera aux bêtes qui mangeront les feuilles restées vertes. Il paraît que ça avait un peu une odeur de tabac et qu'elles en raffolaient. Ensuite on allumera le feu avec le fagot ou on le portera au boulanger pour son four.

TOUT, c'est ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. Certes, chacun a une, le plus souvent deux, sources de revenu dominantes. Le troupeau de brebis a constitué le cœur de l'activité des parents et grands-parents de Lucienne, Jean-Claude, Léon, Louis, Lionel, Philippe. Lionel se rappelle que son grand-père, qui avait 350 brebis, « *avait acheté une voiture neuve avec l'argent des agneaux* ».

Pour le grand-père de Gilbert l'activité dominante c'était le miel. Gilbert se souvient que son grand-père avait une passion pour les abeilles. « *Elles nichaient dans les troncs d'arbre. Tu tuais les abeilles pour récupérer le miel* ». C'est comme ça que son grand-père a été le premier à fabriquer des ruches à cadres, ce qui lui a permis de tirer « *un revenu important* » du miel, sans tuer les abeilles....

Ceux qui avaient deux activités dominantes avaient un troupeau d'une centaine de bêtes en général. Sur le plateau la deuxième activité c'était les céréales, le fourrage, parfois les vaches ; dans la plaine en priorité les amandiers, mais aussi le miel, les céréales et le fourrage.

Il faut dire que « *le blé c'était de l'or à l'époque, tu donnais 1kg de blé tendre au boulanger, il te donnait 1kg de pain* » rappelle Gilbert ; Lionel fait le calcul : « *Aujourd'hui, avec un kilo de blé tu fais à peu près quatre baguettes = 4 € ; avec le blé à 34 centimes, le boulanger ne te donnera rien !* ».

Les amandes, elles, étaient d'un bon, voire très bon, rapport. Il est vrai que l'amande a été, dans les Alpes de Haute-Provence, la première production qui a permis de vendre et donc de faire de l'argent frais. C'est, par exemple, avec le produit de la vente des amandes d'une année que le grand-père Coutton avait acheté sa Traction Citroën neuve.

Mais chacun tirait des revenus complémentaires, parfois conséquents, d'autres productions ou de la valorisation

de ce qu'il trouvait dans la nature. Cela permettait de ne pas être à la merci des aléas extérieurs et de ne pas craindre les lendemains.

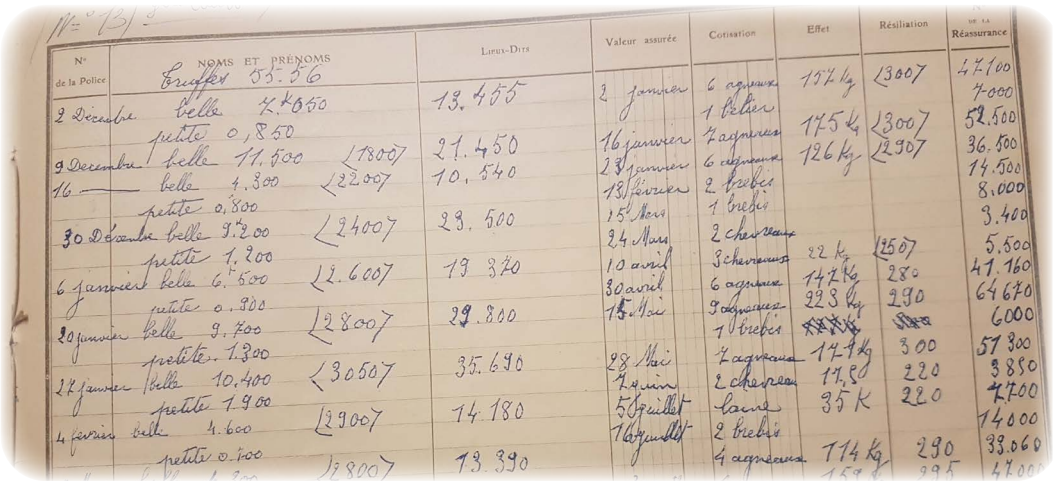
Parce que la nature était généreuse. Dans les bois, bien nettoyés par les troupeaux, les champignons pouvaient naître en abondance ! Pas besoin de truffières pour *caver* jusqu'à cinquante kilos de truffes par semaine ! Il paraît qu'il y avait des spécialistes pour les voler dans les bois..... Chacun se les volait, c'était le premier qui passait, c'était la règle du jeu... ! Même si le prix de la truffe n'était pas au niveau de celui que l'on connaît, on se rattrapait sur la quantité, « *La truffe, ça arrangeait bien* » reconnaît Lucienne. Pourtant, juste avant la guerre de 1914, la truffe ne se vendait plus, « *il paraît qu'ils les ramassaient dans des caisses à raisin et les donnaient aux cochons....* » nous raconte Gilbert, rigolard !

En plus de la truffe, il y avait tous les autres champignons, surtout sur le plateau. Léon s'en souvient bien, en 1956 sa mère avait ramassé beaucoup de champignons dans les bois : « *Il faut 10kg de cèpes frais pour faire 1kg de secs. Elle en avait vendu pour 56 000 F*[1] *, du coup on avait changé le poële* ».

Et puis, il y avait la chasse ! Grives et perdreaux se portaient par caisses de 400 à 500 au marché à Apt. S'y rajoutaient des lièvres. Pour les grands-parents de Philippe le revenu de la chasse constituait « *un revenu très important* ».

On faisait aussi commerce de bois de chauffage. Certains, comme la grand-mère Coutton, ou le père et le grand-père de Gilbert élevaient des vers à soie, dont ils vendaient les cocons à des courtiers. Ils n'étaient pas les seuls. Le père de Jean-Claude, lui, avait un hectare de vigne dont il vendait le raisin à une coopérative. On portait des tomes au marché ou aux épiceries du village; on vendait souvent un peu de miel de ses ruches.

Comme le résume Jean-Claude, « *Tout était revenu* ».



N° de la Police	NOMS ET PRÉNOMS	Lieux-Dits	Valeur assurée	Cotisation	Effet	Résiliation	De la Réassurance
	Truffes 55.56						
2 Décembre	belle 7.650	13.455	2 janvier	6 agneaux	154 kg	3007	47100
	petite 0,850			1 bélier			7000
9 Décembre	belle 11.500 3007	21.450	16 janvier	7 agneaux	175 kg	3007	52.500
16 ——	belle 4.300 2207	10.540	23 janvier	6 agneaux	126 kg	2907	36.500
	petite 0,800		13 février	2 brebis			14.500
30 Décembre	belle 9.200 2407	23. 500	15 Mars	1 brebis			8.000
	petite 1.200		24 Mars	2 chevreaux			3.400
6 janvier	belle 6.600 2.607	19 370	10 avril	3 chevreaux	22 kg	2507	5.500
	petite 0,800		30 avril	6 agneaux	147 kg	280	41.160
20 janvier	belle 9.700 2807	29.800	15 Mai	9 agneaux	223 kg	290	64670
	petite 1.300			1 brebis	XXXX	XXX	6000
27 janvier	belle 10.400 3057	35.690	28 Mai	7 agneaux	171 kg	300	57 300
	petite 1.900		7 juin	2 chevreaux	17,5	220	3850
4 février	belle 4.600 2907	14.180	5 Juillet	laine	35 K	220	7700
	petite 0.700		16 juillet	2 brebis			14000
	3807	13.390		4 agneaux	114 kg	290	33.060

Extrait du cahier des comptes d'une famille simianaise

[1] Soit 1231,21€ en équivalent 2021 de pouvoir d'achat

TOUT, c'est aussi avoir la possibilité d'adapter son activité en permanence. Les champignons sortent ? On laisse le reste et on y va ! Le temps ne permet pas de travailler un champ au bon moment ? « *On attendait et on mettait une terre en friche* » nous raconte Lionel.

TOUT, c'est encore ne pas se mettre de fil à la patte. On achète comptant voitures et tracteurs. Les premiers tracteurs achetés dans les années 50 par les uns et les autres étaient plutôt d'occasion, ils roulaient à l'essence parce que « *les plus riches en avaient déjà acheté après guerre et les remplaçaient par des diesel, plus économiques* » explique Jean-Claude. Éventuellement, on se prêtait un peu d'argent entre proches, mais pas d'emprunt à la banque.

Et puis, bien sûr, on produit l'essentiel de ce que l'on consomme. Tous ont un potager, des poules, des lapins, un cochon, quelques chèvres, des pigeons, parfois quelques oliviers.... On vend le surplus. Les grands-parents de Philippe produisaient tout « *sauf le pain. Il fallait de l'argent juste pour le pain* ».

TOUT, c'est utiliser tous les bras disponibles. Ce sont les enfants qui, en rentrant de l'école, vont garder le troupeau dans les bois, aider au jardin, ramasser les sarments... Les femmes, « *Elles faisaient ce qu'il fallait faire. Les hommes dans la maison ne faisaient rien, même pas le couvert. Mais si on avait besoin de nous dehors, on y allait, même pour passer le fourrage pour faire le paillier !* » se rappelle Lucienne.

TOUT, c'est jusqu'au climat, qui n'était pas le même. « *À la Toussaint il y avait souvent de la neige, des orages en juin puis en août, tout ce qu'il fallait pour les truffes* » se rappelle Gilbert. « *À l'époque il y avait des saisons, il y avait plus de neige, le repos végétatif était possible* » regrette Philippe.

Alors, qu'est-ce qui a changé depuis les années 50 ?

Aucune hésitation ! C'est la mécanisation qui a constitué le plus gros changement, en entraînant ensuite d'autres en chaîne.

CUEILLETTE DE LA LAVANDE

L'année précise de l'achat du premier tracteur familial (1950 à 1958) est encore dans toutes les mémoires, sa marque aussi, parfois même son prix. C'est dire l'évènement que cela a représenté ! Une véritable libération ; plus besoin de se lever à 3 heures du matin pour nourrir et abreuver les chevaux afin qu'ils soient prêts à travailler à 5 heures, ni de les bouchonner encore le soir en rentrant. « *Le tracteur, ça a été l'Amérique ! Je monte sur le tracteur, je fais mon boulot, j'arrête mon boulot, j'éteins le tracteur. Le tracteur c'est toujours content, ça !* » lâche Jean-Claude avec une certaine nostalgie.... Parce que, selon lui, cette euphorie n'a pas duré longtemps. On a vite mis des phares au tracteur pour pouvoir travailler la nuit, on a, alors, travaillé plus et plus vite et la course au revenu a commencé. On est ensuite passé au gasoil et la course a continué....

Les parents de Lucienne

S'il est vrai que la culture de l'amandier a disparu, à Simiane comme dans le reste du département, au moment où est arrivé le tracteur, on ne peut toutefois pas en conclure que la mécanisation en est l'unique cause. Certes, l'amandier, au ras duquel le tracteur ne peut pas tourner et dont il coupe les racines en passant, est devenu gênant pour l'agriculteur. Peut-être aurait-il trouvé un moyen de s'en arranger si, au même moment, la concurrence étrangère, principalement venue de Californie, n'avait pas fait durablement chuter le marché de l'amande locale.

Alors, on arrache peu à peu les amandiers et le paysage se modifie complètement. Deux ou trois sont laissés au milieu d'un champ, en souvenir.... Avec eux disparaît une part importante du revenu des familles de la plaine.

Pour la compenser il faut faire des choix ! Certains, comme Gilbert, Louis et Jean-Claude, opteront clairement pour le métier d'éleveur, augmentant, si nécessaire, de façon significative le troupeau familial. Quand c'est le cas, il faut agrandir la bergerie et augmenter la production de céréales et de fourrage en conséquence, donc récupérer des terres. Dans les années 60 cela est rendu relativement facile du fait de l'exode rural. Certains multiplieront ainsi par huit leur surface. Mais c'est pas tout, pour produire sur de pareilles surfaces, il faut des machines. On commence à acheter une presse pour faire les bottes, puis c'est la moissonneuse-batteuse, puis, puis, puis..... Le recours à l'emprunt se banalise. C'est ainsi que les coûts engendrés par la mécanisation obligeront certains, qui ont pu être tentés un moment par un peu de culture de lavandin ou de sauge, à y renoncer afin de ne pas multiplier les matériels à acheter.

Mais ce n'est désormais plus dans les bois que pâturent les troupeaux. Les buissons gagnent du terrain, les cueillettes se font progressivement moins généreuses, de toute façon le temps manque....

Aujourd'hui encore, le métier d'éleveur suscite des vocations. En 2014, après une vie professionnelle dans les bureaux, Sabine achète 130 brebis pleines et s'installe comme éleveuse à Simiane. Elle consacre tout son temps à ses brebis et à l'agnelage.

Quelques années après, elle intègre un GAEC dont l'activité est la lavande bio et les brebis. Le troupeau passe alors à 500 brebis pour lesquelles il faut produire céréales et fourrage. La taille du troupeau et le peu de temps disponible pour les lavandes obligent à s'équiper de matériel performant pour les deux activités. Et qui dit beaucoup de matériel dit beaucoup d'emprunts. Et la prudence voudrait que la diversification soit plus importante....

Pour ceux que le troupeau ne tente pas, la lavande est devenue progressivement une véritable alternative.

L'histoire de Philippe et de sa famille en est une bonne illustration. Dans les années 80, son père vend les 350 moutons de son propre père, il multiplie par six la surface des terres familiales et se consacre à la lavande dont « *il vit bien* ». En 2000, il commence à moderniser son matériel, rendant le travail moins pénible physiquement. Il peut donc travailler plus et s'agrandir. En 2015, la lavande se vend très bien, Philippe prend les affaires en main, « *Nouveau boum matériel* » et multiplication par deux des terres.

Aujourd'hui que la lavande s'avère être, pour diverses raisons, de moins en moins rentable, Philippe pense à se diversifier. Il a commencé à acheter des brebis et va continuer à le faire.

Quand il s'installe en 2005, Lionel, lui, ne reprend pas le troupeau et les cultures céréalières de son père, encore en activité, il préfère la lavande et le lavandin 100 % bio. Il se débrouille seul pour trouver des terres.

Au décès de son père « *Ou je faisais que les animaux, ou que la lavande. Les deux, c'était pas possible tout seul* ». Il reste fidèle à la lavande mais conserve les céréales et le fourrage de son père. Son choix du bio limite de fait ses possibilités d'agrandissement. Mais il a trouvé une alternative au désherbage manuel. Il s'entend avec un berger qui vient avec 800 moutons qui vont, durant un mois et demi, de parcelles en parcelles. « *C'est le meilleur désherbant ! Mais il faut faire très attention. Quand la lavande se réveille au printemps, ce n'est pas dangereux, mais quand le bouton sort derrière la feuille, la lavande perd son amertume, la lavande devient comme une salade et les moutons mangent le bouton et laissent l'herbe ! Il faut un bon berger !* ».

LES LAVANDES AU PIED DE LA ROTONDE

Que pensent-ils, ces jeunes agriculteurs, de la vie de leurs parents et grands-parents ? « *Ils avaient une vie moins stressante* » - « *C'était un travail très manuel, mais avec moins de stress, ça se faisait tranquillement, c'était plus harmonieux* ».

Et que disent-ils de la leur ? « *Aujourd'hui c'est très stressant, tout doit être rentable, il ne faut pas*

Le père de Gilbert, 1957

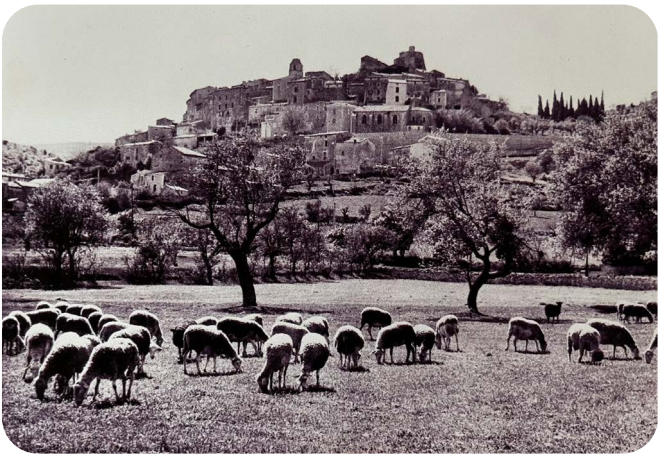
que les revenus baissent » - « *Avant ils gardaient leur tracteur toute une vie, maintenant ce n'est pas rentable de garder un tracteur. Au bout de cinq ans s'il tombe en panne, c'est une fortune en réparation !* » - « *L'équilibre est fragile, on fait nos choix en fonction des opportunités dont on peut profiter* ». Mais pas de regrets pour autant ! Ecoutez plutôt Sabine et Lionel : « *Tu fais sans arrêt des choix quand tu es agriculteur, c'est ça qui est bien par rapport aux salariés* », ou encore « *Agriculteur, c'est plus qu'un métier, c'est une passion. Ce que j'aime, c'est l'adrénaline, le risque !* ».

De jeunes agriculteurs font avec passion d'autres choix. Anne et Robin se sont installés à Simiane en 2021 pour faire du maraichage sous une pinède existante. Ils prévoient à terme d'y cultiver 3000 m2 grâce à l'apport massif de matières organiques. Actuellement 1000 m2 sont en culture. Autonomie électrique et hydraulique, absence totale d'intrants (ni produits ni matériel), et diversification sont les principes de base de leur projet. Pour seul matériel, un tracteur exclusivement pour transporter la matière.

Qu'en diraient les parents et grands-parents de Lionel, Jean-Claude, Lucienne, Gilbert, Léon, Philippe ? Y reconnaitraient-ils un peu de ce qu'ils ont pratiqué eux-mêmes par la force des choses ?

Nous ne le saurons jamais. Mais ce que nous savons désormais, c'est que si *la force des choses* s'impose, plus qu'à beaucoup d'autres, quotidiennement aux agriculteurs, ils savent lui opposer d'autres forces, celles de la passion, de la vie, de la liberté. Et dans notre pays à la nature souvent résistante, il leur en a fallu et il leur en faudra encore des forces !

Rose Meunier



Troupeau sous les amandiers, chemin des granges

LES RICHES HEURES MUSICALES DE LA ROTONDE FÊTENT LEURS 40 ANS

Quand nait le Festival, en 1982, un journaliste écrit : « *Ce petit, petit, petit festival, on n'a pas fini d'en entendre parler !* ». Il n'avait pas tort ! A une nuance près, c'est qu'en 1982 ce festival prometteur s'appelait le *Festival des riches heures du hameau de Cheyran*.

C'est Francis Seguin, alors récemment arrivé à Cheyran, amoureux de son hameau et de sa chapelle, qu'il a restaurée avec le Père Mollet, curé de Simiane, qui en est l'initiateur. Ensemble ils organisent des moments musicaux dans la chapelle, et une année, ô merveille, ce sont quatre-vingt-deux élèves du Conservatoire du Val d'Oise qui viennent pour un camp de musique à Cheyran. La famille Coutton prête le terrain pour camper et la grange pour répéter.

C'est à cette occasion que Francis Seguin a l'idée d'organiser une journée musicale portes-ouvertes dans la chapelle. Elèves de l'Ecole de musique d'Apt, du Conservatoire de Manosque, musiciens-campeurs, musiciens amateurs... se retrouvent pour jouer ensemble de la musique toute la journée et la soirée.

L'idée du Festival est née !

Dès 1983, il se déplace au village où le Comité des fêtes, présidé par Marie-Josée Noël, organise pour la première fois, durant l'été, des manifestations culturelles variées, danses folkloriques, musique ancienne, chant choral, théâtre, expo-photos.... Il n'est pas question d'occuper la Rotonde, qui à cette époque est encore un *vaste pigeonnier*. Le festival est donc baladeur, entre parvis de l'église, église elle-même, chapelle de Cheyran, salle des fêtes.

Mais bientôt, les importants travaux engagés à la Rotonde, à l'initiative de la nouvelle municipalité conduite par Jean-Louis Adrian, vont permettre d'offrir un lieu prestigieux pour accueillir des manifestations culturelles.

En juillet 1986 la Rotonde est inaugurée, et le 8 août a lieu le premier concert consacrant la naissance du *Festival des riches heures musicales de la Rotonde*. Marie-Josée quitte le Comité des fêtes et crée l'Association du nom du Festival, dont elle devient présidente. C'est l'association, animée par une petite équipe de bénévoles, qui désormais assurera d'années en années la programmation et l'organisation du Festival.

Pour un village de la taille de Simiane, qui plus est, disons-le, un peu isolé.... c'est un beau défi !

Il faut lui trouver une identité, des moyens financiers, un public.

L'identité s'est, d'une certaine façon, imposée. Comme le dit Jean Bascou, présent dans l'aventure dès l'origine, « *Le lieu nous a dicté l'esprit et a donné son identité au Festival* ». Outre l'esprit du lieu, qui invite à la musique de chambre ancienne, vocale ou instrumentale, ce sont aussi les conditions d'accès et la configuration de la Rotonde elle-même qui contraignent les choix du type de musique. Elles limitent la programmation à des petits ensembles, essentiellement vocaux, et aux instruments de taille modeste, excluant le piano.

Pour les moyens financiers, la nouvelle municipalité, élue en 1983, a immédiatement accordé une subvention au Festival, lui permettant ainsi de se créer et les municipalités qui se sont succédées par la suite l'ont, elles aussi, toujours fortement soutenu. Ce soutien municipal récurrent a facilité l'intervention progressive d'autres financeurs : Département, Région, Europe,

fondations privées, mécénat, sans lesquels le Festival n'aurait pas pu exister. Pour autant, chaque année l'incertitude sur le montant des aides demeure jusqu'au dernier moment.

Le public, lui, est venu par le bouche à oreille. Il faut dire qu'en 1983 les festivals étaient rares, dans notre région comme ailleurs. Le plus proche était celui des Queyras à Forcalquier, mais il a été suspendu quelque temps précisément à cette période ce qui a été plutôt favorable à celui de Simiane. Très vite un public fidèle s'est constitué, venu de près comme de loin. Aujourd'hui encore, comme le dit son président actuel, Gilbert Elkaïm, « *Il y a un socle de festivaliers avec un renouvellement régulier aux franges* ».

Quarante ans après, quand on fait la liste des musiciens et des ensembles qui ont été programmés, on peut constater que nombreux sont ceux qui, venus en début de carrière, « *sont devenus des vedettes internationales* » comme le constate Jean. Aussi peut-on dire, sans hésiter, que le Festival a joué le rôle qui est dévolu par essence à un festival : permettre à des jeunes talents de se faire connaître, de lancer leur carrière.

Christophe Rousset et son ensemble *Les Talens lyriques*, qui ont conçu cette 40ème édition du Festival, en sont des illustrations remarquables.

Comme le rappelle Marie-José, « *Jean avait des contacts avec des musiciens en début de carrière, comme on n'avait pas beaucoup d'argent, on a fait venir des gens à leurs débuts* ».

Pour Jean, la jeunesse de ces talents a probablement contribué à la qualité et la renommée du Festival : « *Quand un jeune talent se produit pour la première fois en public, il y a une fragilité qui se ressent et qui participe beaucoup à l'émotion finale.... Il ne faut pas forcément être pro pour émouvoir* ».

Quarante ans après, on peut sans aucun doute affirmer que le Festival contribue à la renommée de notre village. Alain Cassan, alors qu'il était maire de Simiane, n'hésitait pas à dire : « *C'est grâce à cette initiative que Simiane a été connu et que nous recevons 12 000 visiteurs par an* ».

Alors, souhaitons encore longue vie à notre Festival. Nous n'avons, d'ailleurs, pas de raison de douter que nous fêterons dans dix ans son cinquantenaire, puisque comme le dit son président « *Il est vivant, il a sa personnalité mais il n'est pas fossilisé* ».

BON QUARANTIEME RUGISSANT !!

RM

*LES TALENS LYRIQUES AU FESTIVAL DES RICHES HEURES MUSICALES EN **1997***

NOS ATSEMS ET NOS CANTINIERES

Une chose est sûre, on se sent bien dans notre école ! Vous en voulez la preuve ? Les ATSEM[1] que nous avons rencontrées (Marie-Yvonne, Martine, Carole et Christine) n'ont qu'un mot à la bouche : « *On se sent bien ici !* ».

Et pourtant, en près de 45 ans d'histoire, les conditions de travail ont bien évolué... en bien comme en mal, jusqu'aux contraintes des protocoles sanitaires imposées à cause du COVID 19 ces dernières années...

Marie-Yvonne

Recrutée en 1978 par le maire de l'époque, Héloïs CASTOR, Marie-Yvonne assurait tout le ménage et entrait en cuisine alors que la cantine se situait à l'étage au-dessus de l'école : il fallait alors monter les courses, « *Heureusement que Jeannot AUBERT m'aidait à porter les bouteilles de gaz* » raconte Marie-Yvonne, « *C'était un brave homme, gentil et serviable, il s'occupait aussi de la comptabilité alors que j'avais la charge d'encaisser les repas... il fallait savoir tout faire !* ». Au début, c'était Léon ADRIAN, épicier dans le haut village, qui livrait les courses. Ensuite « *Je descendais à Apt, au Leclerc, faire les courses pour l'école... c'était une drôle d'époque !* » se souvient Marie-Yvonne. Puis les livraisons ont été effectuées par Christian BORELLI qui tenait l'épicerie de Simiane, en bas du village, tandis que la cantine descendait d'un étage pour trouver sa place actuelle, au rez-de-chaussée, avec des équipements adaptés : « *Au cours de ma carrière, j'ai connu la modernisation et le confort avec de meilleures conditions de travail !* »

Martine se souvient bien de cette époque... en 1988, elle remplace temporairement Marie-Yvonne en cuisine : « *Un truc de fou la cantine à l'étage, il n'y avait qu'une petite cuisinière et un frigo pour faire à manger ! et une seule grande table pour les petits et les grands... ça ne me rajeunit pas !* ». Martine débute réellement en 1996 en remplaçant Mme CAZALIS, puis est titularisée par Alain CASSAN. D'abord le matin, l'après-midi étant assuré par Carole, Martine revenait ensuite tous les soirs pour effectuer le ménage. En 2001, Martine s'offre une pause et se met en disponibilité pour découvrir une autre expérience professionnelle : elle reprend jusqu'en 2007 le bar du Chapeau Rouge. C'est en octobre de cette même année qu'elle réintègre son poste d'ATSEM. « *J'ai toujours adoré travailler avec les enfants, dans des colonies de vacances ou lors d'interclubs à la station de ski du Mont Ventoux !* ».

Marie-Yvonne prend sa retraite en 2018, elle dira ceci : « *J'ai aimé tous les gosses, certains étaient plus compliqués que d'autres, mais je n'ai gardé que de bons souvenirs* ». Elle est remplacée par Martine au poste de

[1] ATSEM : Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelles, elles assurent les fonctions d'encadrement des enfants lors des garderies du matin, du midi et du soir. Elles secondent le maître ou la maîtresse de maternelle pour l'accueil, l'animation de la classe et l'hygiène des très jeunes enfants.

cantinière, laissant à son tour vacant son poste d'ATSEM à la maternelle : c'est à ce moment-là que Christine est recrutée par Louis LAUDUN, assurant à son tour tout le ménage le soir jusqu'à l'été 2021. « *C'était fatigant la dernière année (année COVID), il fallait revenir tous les soirs pour nettoyer et désinfecter... maintenant je peux me consacrer à 100% dans mon rôle d'ATSEM en classe !* ». D'ailleurs, depuis la rentrée 2021, l'entretien des locaux est confié à Ludivine et Christophe de l'entreprise de nettoyage Gauthier Services installée à Simiane.

Christine, Martine et Carole

L'équipe des ATSEM ne serait pas au complet sans Carole, notre doyenne à ce poste ! Rendez-vous compte : d'abord recrutée avec le statut de TUC[2] au sein de la mairie en septembre 1989, Carole a 33 ans d'histoires à raconter et vu défiler des générations d'enfants, devenus eux-mêmes aujourd'hui parents d'élèves scolarisés à l'école. Elle fut ensuite reconduite sous contrat par Jean-Louis ADRIAN puis titularisée en 1999 par Alain CASSAN. « *J'ai déjà exercé mon poste sous 4 maires différents, et on s'est toujours très bien occupée de nous !* » nous confie Carole.

Ces dernières années, avec la mise en place des protocoles sanitaires successifs, les liens se sont encore plus renforcés avec l'équipe municipale. Toutes les trois ont traversé douloureusement cette période, « *La cantine était fermée au début de la crise, ça me manquait de ne plus pouvoir faire à manger, j'aidais Dominique (la directrice de l'école) dans sa classe pour*

[2] TUC : Travaux d'Utilité Collective, c'était un contrat aidé mis en place au sein des collectivités territoriales et créé en France en 1984... rien à voir avec les biscuits apéritifs, une référence qui doit bien faire sourire nos plus jeunes lecteurs(trices) !

assurer le nettoyage des surfaces, des poignées de porte, etc.. » nous dit Martine, tandis que Christine se souvient : « *Je devais porter le masque en classe, la communication avec les tout-petits était très difficile... en récréation, il ne fallait pas se mélanger, il fallait faire le gendarme en permanence mais il fallait aussi être tolérant... laver les mains, désinfecter, et toujours recommencer...* ». Pour Carole, « *Les maîtres et les maîtresses se succédaient car ils étaient positifs (au test COVID), on a vu défiler les remplaçants et il fallait toujours s'adapter aux nouvelles consignes ! Nous avions un rôle charnière...* » pour assurer la continuité pédagogique. Progressivement, les mesures se sont allégées : la cantine a pu reprendre avec quelques conditions qui ont parfois eu le mérite de changer certaines mauvaises habitudes. « *Nous ne pouvons plus mettre de panière de pain à table, on coupe le pain à la demande... du coup il y a moins de gaspillage !* » remarque Martine.

A partir de mars 2022, les contaminations ont bien diminué à l'école et le retour à la normale a fait du bien à tout le monde... vraiment ? « *D'années en années, on constate que les enfants n'ont plus le même comportement, ils sont plus bruyants, ils tiennent moins en place... il faut dire « chut » en permanence, c'est fatiguant* » avoue Carole... Pour Martine, le retour à la cuisine a été un soulagement : « *J'adore ça, j'essaye de faire des choses qu'ils aiment... à la tête qu'ils font, je refais la recette ou pas ! Mais ce qui m'énerve, c'est quand ils ne veulent pas goûter... je leur crie parfois dessus, je leur dis « goûte avant de dire que tu n'aimes pas ! » malheureusement j'ai l'impression que plus je crie, plus ils m'aiment...* (rires) ». Et les instituteurs ? « *Ils mangent tous à ma table* ». Même les remplaçants, quand ils arrivent le matin, disent « *Il parait qu'on mange bien à Simiane !* ». La réputation de notre cantinière dépasse les frontières de la commune !

Pour Christine, la rentrée en septembre 2022 aura une saveur particulière. En effet, son petit-fils, Tiago, fera sa rentrée en petite section de maternelle : « *Il va falloir que je quitte le costume de grand-mère et me faire respecter comme ATSEM... ça sera pas facile !* ». S'adapter, toujours s'adapter... c'est le quotidien de nos ATSEM. C'est aussi leur force car elles ont su traverser les époques et vivre avec tous les changements : c'est un travail d'équipe à assurer de 07h30 à 18h00, parfois avec des bas mais toujours avec passion. Leur complicité avec Dominique Dupuy est aussi un gage de réussite, tous les enfants scolarisés sont sous leur bienveillance... et ils le leur rendent bien : tous s'accordent à dire que Martine, Carole et Christine sont « *Super gentilles, on les adore* » ! Avec souvent ce petit regret quand les élèves de CM2 quittent l'école de Simiane « *Au collège à Banon, c'est sûr on mangera moins bien...* ».

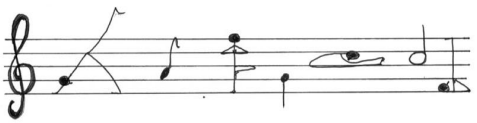
Et toutes les trois s'accordent à dire : « *On adore nos enfants, on adore ce qu'on fait !* ».

A notre tour aussi de leur dire : « *Vous êtes précieuses, toujours disponibles et prêtes à rendre service, nous avons beaucoup de chance de vous avoir à l'école ! Merci et continuez encore longtemps à prendre soin de nos enfants* ! ».

NR

DEUX NOUVELLES ASSOCIATIONS À SIMIANE !

L'association Musique et Yoga (AMY)



Entretien avec Sandra Ermeneux et Thierry Riboulet

Comment présenter cette nouvelle association simianaise née à l'automne 2021 ? Une association dont l'objet est de mêler yoga et musique... quel étrange cocktail ! Je me prendrais les pieds dans le tapis si j'essayais d'en expliquer la recette. Alors le plus simple a été de demander directement à Sandra et Thierry, les responsables de l'association, ce qui se cache derrière l'AMY...

Nous avons rendez-vous à la fin du mois de février 2022, par un froid sec et un grand ciel bleu... typique de Simiane en hiver.

Elle, arrive emmitouflée dans une large écharpe et un gros pull marron, les yeux malicieux, le sourire naturel... on pourrait s'imaginer palabrer au coin du feu tellement l'ambiance est chaleureuse et décontractée.

Lui, foulard noué sur une veste grise, plonge sa main dans un cartable pour en sortir un portable, gris lui aussi : il a préparé ce rendez-vous, c'est de toute évidence un style plus méthodique, un look plus « british » avec une élégance, une finesse et une exigence qui le caractérisent tout au long de notre entretien.

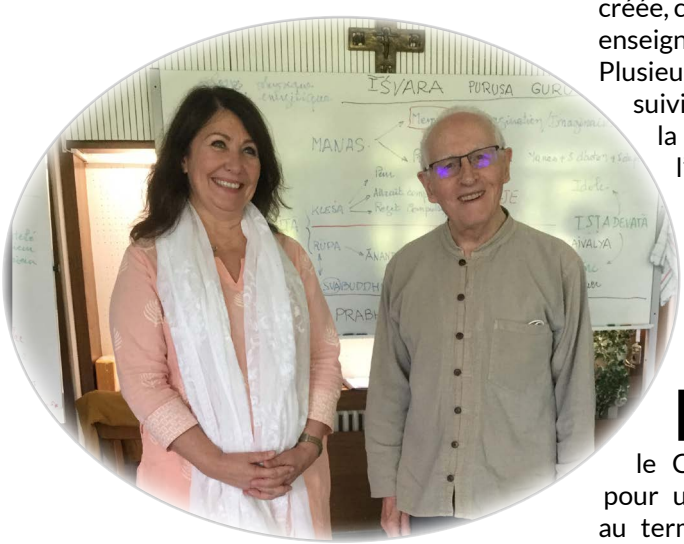
Un BAC D en poche, écartelée entre la philo et la bio, Sandra essaye à 17 ans un cours de yoga à côté de la maison familiale, dans un gymnase sur le toit terrasse de l'immeuble Le Corbusier, boulevard Michelet à Marseille : c'est le coup de cœur immédiat ! Cinq ans plus tard, elle fondera et dirigera l'École Marseillaise de Yoga qui rassemble 9 professeurs et 200 élèves. En 2005, Sandra décroche son diplôme national de formatrice de professeurs de Yoga au sein de l'IFY (Institut Français du Yoga). Elle encadrera plusieurs stages en Inde, mélangeant les cultures et les arts comme la danse et la poésie. En 2020, le confinement dû au Covid a modifié son plan de vol : de nouvelles priorités ont dévié sa route jusqu'à Chavon ! Cependant l'envie d'enseigner est toujours intacte : revenir aux sources en enseignant le yoga à des novices et préparer la formation de la prochaine promotion « simianaise » de professeurs de yoga en septembre 2022.

La musique est entrée dans sa vie très tôt, dès l'âge de 7 ans : il voulait jouer du piano mais, par manque de place dans la maison familiale, Thierry débute dans l'harmonie de son village – Vauvert, en Camargue – avec une flûte traversière qu'on lui prête, puis ce sera la trompette. Nîmes, Cavaillon, Valencienne, Paris, Grenoble, Aix-en-Provence et enfin Simiane... un long parcours professionnel à travers la France pour s'offrir une étape – définitive, on l'espère - dans notre si beau pays...

Mais n'allons pas trop vite et revenons à leurs débuts... ils ne se connaissent pas encore, ils ne le savent pas encore, mais un point commun, le prénom *Michel*, va

changer leur vie... j'ai décidé d'en faire le fil rouge de mon entretien...

Sandra a d'abord dû décrypter les enseignements en sanskrit[1], en phonétique puis en l'apprenant au fur et à mesure de sa pratique. Elle étudiera les traités d'anthropologie fondateurs de la philosophie du yoga, les *Yoga Sutra* de Patanjali[2], sous la direction d'un professeur



de philosophie et de yoga qui fut à l'origine de sa vocation : Maître *Michel Alibert*.

A la seule évocation de ce mentor, la voix de Sandra se serre d'émotion, je ressens une réelle reconnaissance et une affection sans limite pour ce pédagogue exceptionnel, ce guide à travers les années d'apprentissage. C'est lors des rencontres internationales de Zinal (Suisse) que Sandra découvrira la danse classique indienne, le *Bhârata natyam*, auquel elle se formera durant de nombreuses années, en France puis en Inde, jusqu'à se produire sur scène et composer des spectacles mêlant danse, musique, contes et poésie. Elle étudiera le chant Carnatique qui viendra compléter son apprentissage de la culture hindoue. Cette connaissance de l'Inde conduira Sandra à partager sa passion avec ses élèves. Chaque année, elle organisera des voyages dans différentes régions du sous-continent indien. Une vingtaine d'années après avoir enseigné le yoga au sein de l'école qu'elle a créée, ce sera à son tour de former les futurs enseignants et de transmettre son métier. Plusieurs générations de professeurs ont suivi son enseignement à travers toute la France. La transmission du savoir est l'essence même de sa vie, quelques minutes d'entretien avec elle suffisent à cerner ce personnage attachant et aux multiples facettes... ah, j'ai oublié de vous dire, elle dirige aussi une revue – Les Mots du Yoga -... quelle énergie !

De l'énergie, Thierry en a aussi à revendre... il intègre le Conservatoire de Nîmes à 11 ans pour une formation classique et obtient au terme de ses études la médaille d'or de trompette ainsi qu'un premier prix de solfège. Entre l'âge de 14 et 24 ans, il jouera dans des orchestres de bal parfois jusqu'à 180 dates par an ! Il intègre ensuite des formations musicales de jazz, de Big Band, qui l'amènent sans cesse en tournée du Palm Beach à Cannes jusqu'aux émissions de variété animées par Patrick Sabatier ou Michel Drucker. Parallèlement il se produit en soliste dans un répertoire baroque avec son ami *Georges Laval*, titulaire des orgues de la cathédrale de Nîmes et participera également à des concerts symphoniques (messe en Si de Bach, Requiem de Mozart, messie de Haendel…). Après 10 ans de scène

[1] sanskrit : Le sanskrit est une langue indo-européenne utilisée notamment dans des textes religieux hindous et bouddhistes dans des textes littéraires ou scientifiques

[2] Patanjali : nom d'auteurs à l'origine de 3 œuvres capitales dans la culture hindou, situé entre 200 ans avant J.C et 200 ans après J.C

et de déplacements à travers toute la France, lassé de tous ces kilomètres parcourus, il change de voie et décidera de se consacrer à l'enseignement.

Comme Sandra, lui aussi aura fait une rencontre qui a changé sa vie, celle avec le directeur de l'I.M.P.F, l'Institut Musical de Formation Professionnelle à Nîmes. Son nom : *Michel Barrot*. Là encore, on retrouve ce prénom qui unira à distance les destins de Sandra et Thierry ! Ce dernier deviendra à son tour professeur de trompette à l'I.M.P.F puis intègrera le Conservatoire de Cavaillon de 1982 à 1997 au sein duquel il créera une nouvelle formation « Artist' ». Mais un nouveau défi va l'arracher du Sud-Est... direction Valenciennes dans le département du Nord ! Pendant plus de 3 ans, il va être le directeur pédagogique du Centre des Musiques Actuelles, une nouveauté dans l'univers de l'enseignement de la musique. Sous l'égide du ministère de la Culture, il mettra en place le tout nouveau C.A. (Certificat d'Aptitudes) de professeur coordinateur aux musiques actuelles *amplifiées*, au célèbre studio des Variétés à Paris, avant de se rapprocher tout doucement du Sud. 2001, départ pour le Conservatoire de Grenoble pour créer le département des Musiques Actuelles. Puis deux ans après, Thierry crée celui d'Aix-en-Provence au Conservatoire de musique Darius Milhaud et le coordonne avec le département Jazz. L'originalité de ce projet aixois est la naissance d'une classe de culture et de composition de chanson française.

Mais que signifie « *amplifiée* » ? C'est tout simplement, m'explique-t-il, « *une référence à l'électrification et la sonorisation, ou plus clairement le début du rock jusqu'à la musique électro en passant par la chanson française !* »

D'une formation classique à la trompette à la musique électro, que de chemin parcouru !

Après son récent départ à la retraite, il continue d'enseigner et de former les futurs professeurs de musique à l'I.E.SM. (L'Institut de l'Enseignement Supérieur de la Musique) où se mélangent les cultures et les sons...

Tiens, tiens... mélange de culture, de sons et de danses... pas étonnant que Sandra et Thierry soient si éclectiques dans leur approche de la vie associative en proposant, dès leur arrivée à Simiane en août 2021, de fusionner Yoga et Musique au sein d'une seule association !

Les statuts de l'AMY sont déposés à l'automne dernier et les premiers cours de yoga se mettent en place dès janvier 2022. Un démarrage « canon », l'association AMY compte désormais 20 yogis (pratiquants du yoga) assidus lors des sessions du jeudi soir à la salle Pierre Martel : c'est pour Sandra une opportunité extraordinaire de créer un lien social dans son nouveau lieu de vie. C'est aussi, elle ne s'en cache pas, un nouveau

challenge excitant pour faire découvrir sa passion aux simianais(es). Pour Thierry, les défis s'enchainent aussi en proposant la retransmission sur grand écran (dans la salle Pierre Martel) de concerts diffusés en direct, via une chaîne web du *Petit Duc*, une petite salle de concert d'Aix-en-Provence. Ou bien encore l'organisation d'un grand concert sur la place du village cet été avec le Big Band 13, un grand orchestre de jazz qu'il a créé et dirigé pendant plus de quinze ans.

Leur rêve ? Continuer à développer des projets autour de leurs passions en collaboration avec la municipalité et les associations locales, manifestant ainsi leur amour de Simiane que j'ai perçu tout au long de ce magnifique échange que je viens d'avoir avec eux.

Mais alors, ce fil rouge, ce prénom... ? Que ce soit pour Sandra ou pour Thierry, ils ne s'étaient jamais aperçus avant cet entretien que ce prénom - *Michel* - leur guide respectif, avait décidé de leur parcours, de leur vie et peut-être maintenant un peu de la nôtre... leurs regards se croisent, et c'est dans un éclat de rire que se termine notre entretien... longue vie à l'AMY !

Contact :
Sandra ERMENEUX et Thierry RIBOULET
06.10.96.78.04
ecoleyoga13@orange.fr

LE COMITE DES FETES

Entretien avec Pauline Reniet et Coralie Gusmaroli Gaillard

L'objectif est clair : s'amuser et faire la fête ! Pauline et Coralie ne mâchent pas leur mot : quand elles étaient jeunes, il y avait des fêtes votives à Simiane et dans les environs. Aujourd'hui, « *il faut croire que les gens ne s'amusent plus* » disent-elles en cœur... et dans ces temps d'accalmie côté COVID, il est plus que nécessaire de se retrouver autour d'évènements festifs. C'est ce qui les a motivées à s'investir dans cette nouvelle association née en 2021, dans la longue tradition des comités des fêtes à Simiane.

Pauline et Coralie sont deux jeunes mamans, qui ont déjà ou vont avoir leurs enfants à l'école. Il existe depuis quelques années le rendez-vous incontournable de la kermesse où les jeux sont à

l'honneur pour les enfants et où l'ambiance est au rendez-vous pour les grands. Mais « *il manquait quelque chose, un rendez-vous comme avant, avec des manèges sur la place et un concert le soir* ». Alors dès 2020, elles se réunissent, s'entourent de personnes volontaires, « *plus âgées que nous* » disent-elles en riant quand elles parlent de leur président (Renaud) et décident de se rassembler autour d'un nouveau comité des fêtes, le précédent ayant été dissous. Mais voilà... les confinements successifs et les restrictions sanitaires que nous avons connues n'ont pas aidé à mettre en place des projets de rassemblement avant 2022. Beaucoup de frustration, d'attente, de reports de projets, de rendez-vous manqués... mais il en faut plus pour abattre nos bénévoles qui élaborent, en toute discrétion lors de réunions nocturnes – après le travail - un retour tonitruant du comité des fêtes !

Alors, pour une reprise, il faut marquer les esprits : voir à nouveau des manèges sur la place, comme au bon vieux temps. Et, disent-elle, « *revoir dans les yeux de nos enfants le même éclat que celui que nous avions à leur âge quand on venait aux manèges* » ! C'est le moteur de leur engagement, ce qui les pousse à concilier vie professionnelle, vie familiale et investissement associatif. Leurs yeux pétillent et s'illuminent quand elles évoquent les 3 jours de fête : DJs, auto-tamponneuses, restauration sur place, la présence de brasseurs de bière locaux et un marché paysan... même si, parfois avec accompagné d'un soupir de découragement, elles avouent découvrir la face cachée de l'organisation d'un tel évènement : les branchements électriques à prévoir, les déclarations d'occupation du domaine public (en relation avec la mairie), les contacts à entretenir avec les forains, les artisans, toute la publicité, la logistique, etc. Mais au final, c'est une « *superbe aventure* » à laquelle elles ont participé et souhaitent que ce galop d'essai se transforme en rendez-vous annuel !

Contact :

Renaud RAOUX

comite-des-fetes-simiane@outlook.fr

NR

Pour mieux connaître Pauline et Coralie, voici un portrait chinois... le jeu est de répondre sans trop réfléchir à la question « si tu étais... » !

Si tu étais... un des cinq sens

Pauline : ce serait le gôut, on ne parle que de ça pendant le Covid... et je ne veux pas le perdre !
Coralie : le goût aussi, parce que je suis gourmande !

Si tu étais... un paysage

P : une montagne enneigée
C : une colline de lavande

Si tu étais... un instrument de musique

P : une batterie !
C : un violon

Si tu étais... un dessert

P : un tiramisu
C : un gâteau au chocolat

Si tu étais... un mot

P : Amour
C : Amitié

COURRIER DES LECTEURS

Vous souhaitez réagir à un article, proposer un sujet ou un thème pour un prochain numéro de l'Echo Simianais... alors écrivez-nous et nous vous publierons dans cette nouvelle rubrique « Courrier des lecteurs » !

Envoyez-nous un mail à ***mairie@simianelarotonde.fr***

Ma mère et moi-même aimerions remercier tous les membres de l'association Flore à Simiane pour avoir pris la gentille décision de nommer ce Jardin Collectif qu'ils ont créé à la mémoire de mon pére Georges DERIE.

Mon père avait exposé son dragon en 2018 dans le Jardin de la Rotonde, à l'occasion de l' Art de Mai, et avait accepté de le mettre à disposition de Flore pour agrémenter ce futur jardin.

Dominique Derie

Jean-François Deychamp, in memoriam

Tu nous manques, Jean-François, et sans toi Chavon n'est plus Chavon. Nous manquent les larges sourires qui éclairaient et te fendaient le visage jusqu'aux oreilles, la main tendue, les conversations, souvent ponctuées d'éclats de rire. Tes ânes ne braient plus, ils guettent ton retour, un peu hagards, dressant l'oreille au moindre frémissement des feuilles d'automne.

Tu étais venu t'installer ici, tranquillement déterminé à fuir la promiscuité, le bruit, la vanité. Tu n'employais pas de mots pour t'en expliquer, il suffisait de lire dans tes gestes, ton regard, tes silences. Il émanait de toi une force que tu ne soupçonnais pas, profonde comme celle des arbres et de leurs racines.

Tu étais toujours prêt à rendre service, mais toujours prêt aussi à n'en demander aucun. Tu te suffisais à toi-même. Tu ne quémandais point, tu avais besoin de peu, et la nature te le rendait bien.

Le dialogue muet entre vous était ininterrompu. L'univers était une source illimitée de joies simples qui venaient à toi de manière naturelle, des cadeaux de la création.

Chavon n'est plus comme avant mais il reste habité de ta présence. Comme un petit ruisseau qui a toujours été là, qui coule en arrière-plan, qu'on ne voit pas mais qu'on entend à tous les instants.

André et Zofia Kozimor

Au premier semestre 2022...

Ceux qui *sont arrivés...*

Merlin FONTAINE JOHNSTON né le **04** mars

Mila SAMPIETRO née le **18** avril

Rose GAILLARD née le **12** mai

Naïla ZAHOUI née le **19** mai

... ont croisé ceux qui *sont partis.*

Véronique CALZETTA épouse **DAVREUX** disparue le **01** janvier

Dominique BARRA épouse **MORARD** disparue le **05** janvier

Bernard PEPIN FONTAINE DE BONNERIVE disparu le **09** janvier

Véronique ZUCCHELLI disparue le **27** février

Armand LOMBARD disparu le **02** mars

Yves MICHEL disparu le **06** mai

Guy PONZO disparu le **18** mai

Ils se sont dit *OUI* !

Anne-Flore LADROUE et **Quentin MORISSET** le **11** juin

Anaïs BOUBAL et **Christopher MONSEF** le **18** juin

Recensement de la population en 2023

Au début de l'année 2023 se déroulera le recensement général de la population.

Ce recensement complet pour toutes les communes est très important. C'est notamment à partir des chiffres obtenus et traités par l'Insee que des dotations financières des communes sont calculées. Il sera donc important que tous les habitants fassent bon accueil aux agents recenseurs recrutés par la commune pour recueillir les informations.

Un Flash Info spécial à l'automne vous présentera de manière plus détaillée cette opération importante.

La Mairie

Téléphone : 04 92 75 91 40
e-mail : mairie@simianelarotonde.fr
adresse : Place René Char, 04150 Simiane-la-Rotonde
Site internet : www.mairie-simiane-la-rotonde.fr
Inscription Hermès : www.simianelarotonde.fr

Heures d'ouverture :

- lundi et vendredi de 14h00 à 17h00
- mercredi de 09h00 à 12h00

Permanence des élus : chaque samedi de 10h00 à 12h00
Numéro d'urgence : 06.25.25 19.41

La Bibliotheque

Heures d'ouverture : mardi et samedi de 16h00 à 18h00

Le Chateau

Jours et heures d'ouverture a consulter sur le site internet
www.simiane-la-rotonde.fr

La Poste

Heures d'ouverture :

- lundi, mardi et vendredi de 14h15 à 16h45
- mercredi de 14h15 à 16h00
- jeudi de 10h15 a 12h45
- samedi de 10h30 a 12h00
- Terminal CB disponible

L'Echo Simianais - Bulletin municipal semestriel gratuit

Impression : Imprimerie Nouvelle, Apt - 180 exemplaires sur papier recyclé
Version électronique à retrouver sur le site internet de la Mairie